**LE COLOMBIEN – JUIN 2015**

TEXTE DE MGR NOËL SIMARD, ÉVÊQUE PONENS ET AUMÔNIER D’ÉTAT

**S’IL TE PLAÎT, MERCI ET PARDON**

Dans une catéchèse donnée sur la place Saint-Pierre le 13 mai 2015, le pape François a parlé de trois mots importants qui constituent comme une porte d’entrée dans la vie familiale et qui permettent de bien vivre en famille : **s’il te plaît**, **merci** et **pardon**. Il est tout aussi pertinent de les appliquer à la vie dans l’ordre des Chevaliers de Colomb, dans la vie de nos conseils et de nos assemblées.

**S’IL TE PLAÎT** :

Selon le pape François, c’est « une façon de demander la permission d’entrer dans la vie de l’autre avec délicatesse, dans la confiance et le respect. Un amour vrai exige le respect de la liberté et la capacité d’attendre que l’autre ouvre la porte de son cœur. Le Seigneur lui-même demande la permission d’entrer ».

Dans nos demandes de collaboration, dans nos demandes de services, savons-nous manifester cette délicatesse dans le respect de l’autre, dans la prise en considération de ses capacités, de ses habiletés, du temps qu’il dispose, de ses autres charges (familiales, sociales, etc.)? Savons-nous respecter l’autre en le consultant et en lui donnant le temps de prendre une décision? Dans nos conseils ou nos assemblées, est-ce que nous faisons réellement appel aux richesses et aux talents des membres qui les composent? Savons-nous reconnaître ces richesses et ces talents et permettre qu’elles soient mises à contribution?

Si nous avons des responsabilités et remplissons un poste d’autorité (ou plutôt de service), sommes-nous des donneurs d’ordre ou des chevaliers soucieux d’un réel travail en équipe? Sommes-nous des hommes de dialogue et d’écoute à la fois soucieux de la Parole de Dieu et de la réalité des autres que nous servons?

**MERCI** :

Reprenant les mots du pape François, « nous devons devenir intransigeants sur l’éducation à la reconnaissance. Pour un croyant, la gratitude est au cœur de la foi. Un chrétien qui ne sait pas remercier a oublié le langage de Dieu ».

A vous chers frères chevaliers, chers sires, à vous chères épouses ou conjointes, je tiens à vous exprimer ma gratitude pour votre engagement, votre dévouement et votre témoignage. Merci de continuer à servir l’Ordre, à apporter votre contribution ou votre pierre à la construction d’une Église vivante, porteuse d’espérance et proche des petits et des pauvres! Merci de soutenir vos communautés chrétiennes qui ont tant besoin de votre collaboration et de votre soutien tant pastoral que financier!

Merci d’œuvrer dans vos conseils ou vos assemblées pour que la joie de l’Évangile envahisse les cœurs de tant de gens qui vivent dans l’obscurité, la tristesse ou la désespérance!

Merci de continuer à annoncer la Parole de Dieu, et ce malgré la sourde oreille que font tant de catholiques aujourd’hui et aussi en dépit de l’indifférence face au message évangélique, pour ne pas dire l’opposition et les efforts de « démolition ».

Merci d’être des hommes et femmes d’espérance et de voir les pousses nouvelles du monde nouveau et d’indiquer ce monde nouveau aux personnes pour qui l’horizon est sombre. Merci de vous fatiguer pour rejoindre vos frères et sœurs dans les périphéries de notre monde et de notre société afin de les soutenir et les aider à trouver le goût de vivre et le bonheur.

**Une question** : est-ce que vous manifestez votre gratitude et votre reconnaissance à vos confrères chevaliers, aux membres de votre famille, aux équipes pastorales et aux bénévoles qui oeuvrent dans votre paroisse ou vos communautés? Êtes-vous capables de reconnaître et d’apprécier le bon travail fait par vos responsables locaux, régionaux ou diocésains?

**PARDON :**

À ce sujet le pape François dit : «  C’est une parole difficile et pourtant nécessaire. Si nous ne sommes pas capables de nous excuser, nous ne serons pas capables de pardonner. Beaucoup de blessures dans les familles commencent par l’oubli de cette belle parole ».

Nous avons à être signes et témoins de la miséricorde de Dieu. Combien de blessures sont causées dans nos conseils ou nos assemblées à cause de certaines paroles choquantes ou de gestes offensants, mots que l’on dit et que l’on ne devrait pas dire, ou mots que l’on retient trop longtemps! Combien de blessures créées par des oublis impardonnables, des décisions qui mettent de côté ou au rancart des personnes qui se sont dévouées pendant des années!

Combien de blessures causées dans nos relations entre confrères par des jugements sévères, des sous-entendus ou des condamnations irrespectueuses!

Savons-nous libérer la parole qui ouvre une voie de réconciliation ou qui rétablit le lien et la confiance? **Savons-nous nous excuser et demander pardon**? Savons-nous accueillir le pardon? Savons-nous nous taire quand il le faut? Comme nous mériterions à être plus indulgents les uns envers les autres! L’excuse ou le pardon ne va pas sans une bonne dose d’indulgence...

† Noël Simard

Évêque ponens et aumônier d’État